

NOUS AVONS 2 ILU

**FILLES D'ALBUMS,
LES REPRÉSENTATIONS DU
FÉMININ DANS L'ALBUM,
NELLY CHABROL GAGNE,
L'ATELIER DU POISSON
SOLUBLE, 2011, 238 p., 38€**

Voilà un livre rudement féministe (épigraphes de Virginie Woolf et d'Andrée Chedid, dédicaces à des filles, des femmes, introduction chapeauté par Simone de Beauvoir...) qui apporte des éléments de réflexion sur la manière dont les premiers livres relaient (et perpétuent) les injustices faites aux filles et aux femmes dans les diverses civilisations. Voilà un livre bien illustré, bien maqueté, qu'on a plaisir à feuilleter (malgré la mélancolie ou l'agressivité de certaines illustrations), un livre qu'on se prend à lire attentivement (malgré la densité de son propos) pour ses analyses et son ouverture bibliographique. Voilà un livre tonique, qui porte haut une parole engagée, familière et savante, soutenue par une écriture précise, documentée, chaleureuse, souvent drôle, lisible par tout le monde (malgré son origine universitaire), un style qui ravit, interroge, indigné, interpelle, agace parfois, bref, qui laisse si peu indifférent qu'on se demande pourquoi ce livre n'a pas été écrit plus tôt.

Le corpus étudié (plus de 200 albums) concerne prioritairement les albums du 3^{ème} millénaire (mais il y a des dérogations), exclut les personnages animaux (en faisant des exceptions) ou certains personnages de contes (sorcières, ogresses... mais elles sont évoquées) et cible son propos sur les représentations des filles, de la naissance à la ménopause (sans compter les oubliées) en six chapitres.

Généralement asexué, souvent contre-productif (c'est un dormeur), présage absolu de grâce et de bonheur familial (nombreuses esthétisations de la grossesse), le bébé, plutôt blanc et bien formé, engage la question féminine du côté d'une maternité sanctifiée (chapitre 4) accueillant « naturellement » le processus de la vie : «...il n'en reste pas moins que c'est encore et toujours et encore une affaire qui se passe selon une certaine logique physiologique entre une femme et un tout-petit/ une toute petite à venir. ». L'asexuation du nourrisson dégagerait-elle l'aventure

de naître de tout autre code culturel ? Pourtant, c'est aux stéréotypes sociaux appliqués aux filles que s'attelle cet essai, précisément et sans concession, en parcourant les âges du féminin, de la naissance à la vieillesse : héroïnes sous-représentées, confinées entre la maison et la cour de récréation ou le travail, réduites à des fonctions subalternes et spécialisées (relations ménagères, maternelles, professionnelles et sentimentales), que les modèles artistiques (littérature, peinture...) ont depuis longtemps cantonnées à leurs positions d'asservies... Où se cachent alors les créations révolutionnaires (dans le fond comme dans la forme) ? Dans ces filles/femmes/vieillardes rebelles, capables de régenter la vie des autres, selon leurs propres règles (*je grandis seule, je n'ai besoin de personne, je n'ai aucun compte à rendre*), dans ces « mentalistes » qui, toujours seules, s'affranchissent des normes sociales et de leurs démons intérieurs (liberté acquise toujours *contre* – les règles, les convenances, les attentes sociales...), dans ces compagnes marginales (reproductrices ou non, hétérosexuelles ou non), dans ces mégères ou ces fantasques refusant la sagesse de l'âge..., bref, dans toutes ces non-conformistes représentantes d'une nouvelle morale que la production nous sert en guise d'avancées ?

Pour dénoncer les représentations dominantes, les démonter, l'auteure n'accorde pas *ipso facto* d'intérêt artistique aux (trop nombreuses) œuvres qui, pour paraître innovantes, se contentent de jouer l'inversion (filles joueuses de foot, conductrices d'engins, mères bricoleuses ou guerrières, grand-mères racoleuses...) ou ces autres albums qui, trop provocateurs, ne touchent que le public prêt à les lire ou ayant bénéficié de médiations. Méthodiquement, âge par

âge, Nelly Chabrol Gagne remonte aux sources des premiers diktats (sociaux, historiques, artistiques...) suit leurs prolongements dans les œuvres actuelles, sans éviter les contradictions (entre les pages 50-53, les albums choisis valorisent, par exemple, des mentors masculins, seuls capables d'initier les filles aux codes sociaux – père, grand-père, amoureux, passant – laissant les mères à la maison ou les tenant pour mortes, ou inconnues), les centrages fermés (la rencontre avec l'Autre, à l'adolescence, ne passerait-elle que par la relation amoureuse ?) ou les partis pris contestables (parler d'amour n'est-il pas aussi difficile pour un garçon que pour une fille ? la vieillesse est-elle plus supportable chez les hommes que chez les femmes, etc. ?) Bref, ce livre pose, en creux, la question des autres (et pas seulement de l'Autre), interrogeant aussi le sort fait aux garçons, aux hommes, aux vieux... à la représentation des mâles. Jusqu'au sixième chapitre, l'ouvrage s'intéresse presque exclusivement (mais cela tient sans doute davantage à la réalité de la production qu'à un choix d'écriture) aux relations privées et affectives (famille, amitié ou amour), désertant le champ public (comme si le statut des femmes pouvait s'étudier en dehors des rapports économiques) : peu de foules, de lieux d'apprentissage (école mais pas seulement), de travail ou de religion, peu de manifestations sociales où se contestent les pouvoirs, se construisent les utopies, s'interrogent et se transforment les places des uns mais aussi des autres, des uns par les autres. Parce qu'il touche aux